

Gabriel Prunelle (1777-1853) : médecin, bibliophile et érudit à l'origine de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier

Mireille VIAL

Conservateur en chef à la Bibliothèque universitaire de médecine de Montpellier

Cette communication est le début d'un travail en cours sur le rôle exact de Gabriel Prunelle dans l'histoire de la Bibliothèque universitaire de médecine de Montpellier. Nous essaierons de montrer à travers sa personnalité et les collections elles-mêmes pourquoi et comment il a constitué un fonds exceptionnel pour la Faculté de médecine. Enfin en quoi il fut un véritable bibliothécaire réunissant de façon exemplaire les différentes dimensions de la fonction.



Illustration 1 : François Gabriel Prunelle. Portrait huile sur toile : Service photo BIU Montpellier.

Clément François Gabriel - Victor Prunelle est né à La Tour du Pin (Isère) en 1777. Après études secondaires et personnelles dans la maison familiale, et suivant les traces de son père, il commence ses études de médecin à l'École de santé de Montpellier en 1795. En 1797, alors qu'il est encore étudiant, il est nommé aide-bibliothécaire sur concours. Il s'occupera de cette bibliothèque de près ou de loin jusqu'en 1819.

Après avoir passé ses examens, il s'embarque pour l'Égypte (1801) mais le voyage tourne court et il revient vers la France par l'Espagne. A Paris, il se met à étudier les sciences auprès de

savants tels que Chaptal, qui devient son ami, Berthollet, Ampère ou Arago. Médecin militaire, pendant les campagnes napoléoniennes, il accompagne la Grande Armée et parcourt les Alpes, l'Italie, l'Allemagne ou les Pays-Bas. Il est sur le champ de bataille d'Austerlitz. En 1801, il obtient son diplôme d'officier de santé qui sera échangé pour celui de docteur en 1804. Les conditions d'obtention de ce diplôme lui vaudront plus tard de cruelles attaques de la part de certains de ses confrères.

Pendant ces mêmes années (1800-1805) il a de nombreuses autres activités. Dès 1802, Chaptal l'envoie dans les « dépôts littéraires » parisiens pour y choisir des livres pour la Bibliothèque nationale mais aussi pour la Faculté. Entre 1803 et 1806 c'est dans les départements qu'il continuera sa mission. A la création officielle du poste, en 1803, il est nommé bibliothécaire de l'École. La même année, il est chargé du cours de bibliographie médicale. En 1807, il obtient la chaire de médecine légale groupée à celle d'histoire de la médecine. Malgré la nomination d'un nouveau bibliothécaire il conserve la main sur l'institution... et le logement ! Durant toute cette période il écrit plusieurs ouvrages médicaux.

Un scandale politique local, en février 1819, donne l'occasion à ses détracteurs de le faire destituer de toutes ses fonctions à l'École. Après les retournements politiques de 1830, il refusera la réhabilitation que la Faculté veut consacrer en lui donnant le titre de professeur honoraire et ne reviendra plus à Montpellier. C'est ainsi qu'il léguera sa bibliothèque personnelle à la Ville de Lyon¹.

Prunelle va ensuite se consacrer à l'exercice de son art et à une carrière politique importante. Député de l'Isère et maire de Lyon de 1830 à 1834, il met en pratique ses idées sur l'enseignement et la diffusion de la culture et du savoir, en créant de nombreuses écoles, musées et bibliothèques. Il meurt à Vichy dont il était maire en 1853.

La collection

Les manuscrits

Il est quasiment certain que les manuscrits anciens présents ici ont tous été rassemblés grâce à l'action de Prunelle. Cette collection comprend un millier de volumes dont six cent trente environ sont antérieurs à l'imprimerie. Pour la période médiévale, c'est la littérature qui domine : lettres classiques surtout latines, mais aussi romans de chevalerie français ou encore poètes italiens tels

¹ Cf. le mémoire de Jean-François Lutz : *Dons et legs à la Bibliothèque municipale de Lyon, 1850-1950*, [Villeurbanne : Enssib, 2003], information transmise par M. Guinard que je remercie.

Dante et Pétrarque. Viennent ensuite les manuscrits religieux : Bibles richement illustrées, pères de l'Eglise, bréviaires et missels.



Illustration 2 : Inflammation de l'œil et de la paupière, Roger Frugardi dit de Parme, *Chirurgia*, XIV^e siècle.

Service photo BIU Montpellier.

Les manuscrits médicaux essentiels sont là : Hippocrate et Galien, et les auteurs du Moyen Âge avec les *Chirurgies* de Guy de Chauliac ou de Roger de Parme. On trouve ensuite droit, histoire et géographie et enfin les sciences exactes et naturelles (astronomie, zoologie, chimie et bien sûr alchimie) sans oublier la musique.

La même diversité se retrouve dans les langues utilisées (latin majoritairement, mais aussi grec, arabe, italien, langue d'oïl et langue d'oc, etc.) et dans leur aspect matériel des riches ouvrages décorés aux stricts documents de travail.

Mais on compte aussi des manuscrits modernes dont un nombre remarquable de manuscrits autographes venant de la collection Albani ramenée en France par les soldats de Bonaparte. Ils sont, par exemple, de la main des imprimeurs vénitiens Alde et Paul Manuce, du poète Torquato Tasso (XVI^e siècle), ou de Kircher, Peiresc, Winckelmann, (XVII^e siècle). Mentionnons encore les vingt-quatre volumes de papiers de la reine Christine de Suède.

Les imprimés

Si la collection des manuscrits de la bibliothèque est particulièrement riche, celle des imprimés est tout aussi remarquable. Les quelque cent mille volumes qui la constituent, embrassent toutes les sciences, couvrent toutes les époques, mesurent de dix centimètres à plus de quatre-vingts, sont reliés en parchemin, en cuir, en carton... De la médecine avant toute chose cette fois (45 %), tandis que les lettres (13 %), les sciences (16 %) et l'histoire, (17 % y compris la géographie et les voyages) sont en proportion comparable. Les ouvrages bibliographiques et

généraux ont une place importante avec 11 % du total. Signalons enfin une série de trois cents incunables et livres du tout début du XVI^e siècle qui recèle quelques trésors.

Quelles sont donc les motivations profondes qui ont présidé à la formation d'une telle bibliothèque ?

Un homme des Lumières

Prunelle, comme Chaptal dont il fut l'ami, fait partie de ces hommes héritiers des idées des Lumières, qui ont voulu les mettre à l'épreuve du réel au service de la nouvelle société issue de la Révolution. L'idée de progrès et une large culture encyclopédique dont le livre est le principal vecteur sont au cœur des réflexions et de la vie de Prunelle. Son intérêt, le rapprochant en cela aussi de son ami Chaptal, pour l'organisation de l'enseignement où le rôle du livre est également primordial, en est la meilleure illustration.

L'érudit passionné

Prunelle rassemble plusieurs des qualités du collectionneur :

– **la passion pour le livre et l'écrit** : « un homme qui ne lit point ne voit dans le monde que lui-même et, souvent il n'y voit pas grand-chose » (Zimmermann cité par Prunelle).

Dans ses lettres au doyen René, à tout moment, il laisse percer son enthousiasme lorsqu'il fait des découvertes ou tombe sur des exemplaires rares : « j'ai eu une grande joie surtout à retrouver la copie... faite sur le manuscrit palatin de l'anthologie grecque... ».

Encyclopédisme des Lumières et retour aux sources de la Renaissance, deux notions fondamentales pour Prunelle, expliquent en grande partie la richesse remarquable du fonds tant de manuscrits anciens que des livres imprimés.

Pour donner une idée des domaines du savoir que Prunelle estime devoir figurer dans la bibliothèque, voici quelques détails du panorama déjà esquissé plus haut : on peut citer la présence de trente-huit langues différentes dont le syriaque, le russe ou le tibétain dans des livres eux-mêmes écrits en ces langues ou dans des dictionnaires et manuels. Les meilleures éditions des classiques grecs et latins (Eschyle, *Prométhée*, 1559) côtoient celles des humanistes (Budé, 1556), des textes religieux. Littérature et philosophie font apparaître la plupart des grands auteurs non seulement français (Pascal, 1699), mais aussi anglais (Milton, 1754, Bacon, 1632), italiens ou espagnols (Pétrarque, 1544, Dante, 1551, Cervantes, 1611) ainsi que leurs commentateurs.

On dénombre quatre cent trente titres de descriptions de pays ou de récits de voyage, de l'*Itinéraire* d'Antonin (1512) à l'*Histoire de Madagascar* (1611) en passant par les *Relations de l'Ambassade à la cour du Roy de Siam* (1686).

L'histoire couvre toutes les périodes et tous les pays même les plus reculés sans laisser de côté l'histoire locale : ainsi une *Histoire des Comtes de Béziers* éditée à Béziers en 1645 est à quelques centimètres du *Journal de Pierre le Grand* édité à Stockholm en 1774.

C'est Prunelle qui a conforté l'admirable cohésion de la collection aussi bien des manuscrits que des imprimés. Il est sans doute vrai que la collection Bouhier² d'où la nôtre est issue en grande partie, était déjà constituée dans ce sens. Mais lorsqu'on voit que les éditions imprimées répondent régulièrement aux textes manuscrits, qu'éditions critiques et commentaires savants côtoient les meilleures éditions de textes, on est forcé de reconnaître une volonté délibérée. Je prendrai l'exemple mi-scientifique mi-littéraire de l'*Histoire Naturelle* de Pline : sous forme de manuscrit figurent des extraits datant du XII^e siècle (H 473) ; onze éditions latines des XVI^e et XVII^e siècles, toutes avec des commentaires différents ; six éditions en français de 1584 à 1782 sans compter les extraits référencés sous d'autres auteurs.

– **un goût sûr de bibliophile** : S'il accorde la priorité au contenu, il sait aussi reconnaître la perle rare ou les illustrations remarquables. Il paraît logique que la médecine occupe une place importante dans les collections, mais il faut noter tout de même la présence d'un manuscrit du XIV^e siècle du chirurgien Albucassis (mort vers 1109), en langue gasconne, qui présente le double intérêt d'avoir une provenance locale qui en dit long sur la vie culturelle de la région, et un texte ancien de médecine. On ne s'étonnera donc pas non plus de trouver, toujours parmi les manuscrits, un psautier du VIII^e siècle dont la valeur culturelle et esthétique alliée à la provenance prestigieuse de la famille impériale de Charlemagne, en fait par excellence un objet de bibliophilie exceptionnel. De la même façon, le *Chansonnier* du XIII^e siècle est un véritable bijou de l'enluminure parisienne et un recueil musical d'une extrême rareté.

² Dès le XVI^e siècle, la famille Bouhier, dont les aînés sont conseillers au Parlement de Bourgogne à Dijon, forment durant plusieurs générations, une remarquable bibliothèque comprenant plus de deux mille manuscrits et trente mille imprimés. Le dernier de la dynastie n'ayant pas d'héritier mâle la vend à l'abbaye de Clairvaux. À la Révolution elle est transférée avec l'ensemble des collections de l'établissement à Troyes où Prunelle la trouvera.



Illustration 3 : Chansonnier dit de Montpellier. Fin XIII^e début XIV^e siècle.

Service photo BIU Montpellier.

– **une érudition impressionnante en particulier dans le domaine historique** : Ces deux derniers exemples sont d'ailleurs très significatifs de l'immense érudition dont fait preuve Prunelle : son discours de 1809 « *De l'influence exercée par la médecine sur la renaissance des lettres* » est une véritable dissertation d'histoire du Moyen Âge développant des sujets aussi variés que l'établissement des « écoles » par Charlemagne, la notation musicale, l'astronomie ou les troubadours ou encore, la médecine chez les Wisigoths. Au fil de ses lettres, remarques et commentaires prennent le pas sur les considérations matérielles et apparaissent deux lignes en grec ou tout un paragraphe en languedocien dont il commente la langue en philologue averti – ce qui semble impliquer que ses correspondants (les autorités de l'École) sont à même d'apprécier...

Son amour pour l'histoire et surtout pour cette période le posent en véritable précurseur : sa défense de la « renaissance carolingienne » et de la figure de Charlemagne – « le restaurateur des lumières en Occident »- est très originale pour l'époque. Il s'agit, pour lui, de « fixer la part glorieuse que nos devanciers eurent aux progrès des lumières et de la civilisation ».

Dans ses écrits sur l'histoire de la médecine, le souci de bien montrer les filiations, de rendre à chacun son dû, de mettre en perspective les auteurs dans un cadre très large de circulation du savoir est remarquable. En pionnier, il insiste sur les apports juifs et arabes à tous les arts et sur leur rôle dans la transmission de l'art médical.

Un pédagogue dans l'âme

Au-delà de ses qualités personnelles, Prunelle est avant tout un professeur : « De toutes les réputations que l'on acquiert dans les sciences celle que procure l'enseignement est sans contredit la plus brillante ».

En appliquant à la médecine et à la formation du médecin les idées et les principes mentionnés ci-dessus, il entend hausser à un niveau très élevé la mission du praticien. Son engagement dans l'organisation de l'enseignement médical et plus précisément de la bibliothèque, sera l'occasion de les mettre en pratique.

En 1815, il intitule le discours de rentrée : « *Des études du médecin, de leurs connexions et de leur méthodologie* ». Il y expose une vision moderne de ce qu'est la médecine qui se doit d'allier de grandes connaissances à une pratique très concrète de soignant. La science médicale repose sur la connaissance des langues (il insiste particulièrement sur l'importance des mots dans leurs rapports avec les idées), la philosophie et les mathématiques (ces dernières comme outil d'entraînement à la réflexion). Avant de passer à l'étude de l'homme dans son environnement, c'est-à-dire la « physique » qui comprend les sciences naturelles et biologiques (dont la botanique et l'anatomie) et la physique elle-même. Enfin la théorie et la pratique médicale. En fait, Prunelle brosse ici un programme complet d'éducation et de formation de l'homme et pas seulement celui de l'apprentissage d'un métier. Exactement un siècle auparavant, en 1715 à Rome, Giovanni Maria Lancisi³, lui aussi médecin, avait développé des idées tout à fait comparables dans son propre « discours de rentrée ».

Quel est alors le rôle du livre ?

« Il faut nécessairement qu'un médecin connaisse les meilleurs ouvrages écrits sur chaque matière ». Cette seule citation justifierait l'existence de cette bibliothèque ici. Mais Prunelle va plus loin. D'une part, il reconnaît la nécessité du « manuel » qui devrait offrir un état de la science concis et élémentaire donnant à l'étudiant des éléments pour préparer mais aussi pour critiquer la leçon. Ces livres de premier niveau permettront ensuite d'accéder aux auteurs originaux et à des ouvrages plus spécialisés.

D'autre part, la bibliographie médicale dont il crée l'enseignement à Montpellier, est pour lui un enseignement de méthodologie médicale : devant l'inflation de livres inutiles (déjà !) il veut faire connaître « les plus importants sur chaque branche de l'art », ainsi que les sources du savoir elles-mêmes. Cet enseignement fait partie de la mission du bibliothécaire et figure en tant que tel

³ Je remercie Madame Maria Pia Donato d'avoir attiré mon attention sur ce personnage.

dans le règlement de l'École. On comprend aisément que la bibliothèque et son contenu aient occupé une si grande place dans sa vie et dans sa carrière.

Un véritable bibliothécaire au service de la communauté universitaire de Montpellier

L'administrateur tout-puissant

Bien que bibliothécaire ne soit pas à proprement parler son métier, les lettres de Prunelle laissent deviner un véritable professionnel. Il se fait ainsi le défenseur de la fonction lorsqu'il réclame que son traitement pour ce travail soit à la hauteur de ses compétences. Il pense mériter mieux que le « bedeau », et lorsqu'il demande un adjoint, c'est pour ne pas « passer sa vie entière à faire ce travail purement manuel » (i.e. ranger les livres).

– **la constitution et l'accroissement du fonds** : Tout d'abord, alors qu'il est déjà en place et a fortiori lorsqu'il est nommé inspecteur des dépôts, il va entreprendre son grand œuvre : la constitution d'un fonds. Comment concrètement notre collectionneur a-t-il procédé pour doter Montpellier ? Les lettres envoyées par Prunelle à la Faculté, qui détaillent pas à pas sa façon de faire et qui sont une mine de renseignements sur de nombreux aspects de sa « mission » sont conservées à la bibliothèque. Dans un premier temps Prunelle choisit « ce [qu'il] juger [a] utile » puis fait parvenir les caisses d'ouvrages à Montpellier, en joignant des états dûment vérifiés ou bien il demande au directeur de nommer un mandataire qui se chargera de les récupérer. Parfois il immobilise certains ouvrages à Paris pour les faire relier ou pour les étudier lui-même.

Agir vite et dans le secret, surtout au début, sont ses mots d'ordre. Et pour cause : ses méthodes sont certes discutables et il use et abuse de son pouvoir et de l'appui inconditionnel de Chaptal. Ainsi se permet-il de dépouiller vraiment certains dépôts : il parle de « consoler un peu le bibliothécaire » d'Albi en lui promettant une édition de St Augustin alors qu'il lui enlève un « Strabon sur vélin avec miniatures » qui d'ailleurs, ne se trouve pas à Montpellier !

Pourtant, le dessein de Prunelle est bien de forger un outil de travail exemplaire. Il agit en bibliothécaire passionné : il a l'ambition d'« organiser la plus riche collection de livres » ou encore de « rassembler une collection de livres telle que dans les sciences il n'existera pas en France trois bibliothèques aussi complètes et aussi utiles que la nôtre ». Lorsque Chaptal quitte son ministère, il est prêt à renoncer à ses fonctions s'il ne peut « envoyer [à Montpellier] ne fut-il qu'un cinquième sur [les livres] que [il] pourrai[t] envoyer à la Bibliothèque nationale ».

– **les acquisitions** : Par ailleurs, il achète aussi beaucoup et il essaie d'avoir au meilleur prix les ouvrages de collections privées dispersées dans des ventes aux enchères. Les échanges tiennent également une grande place et pas seulement en utilisant les livres confisqués ou les doubles. Ainsi lorsqu'il est en garnison en Flandre, il suggère au directeur René d'envoyer les thèses de Montpellier à Göttingen ou Leyde (avant de lui suggérer d'envoyer en Allemagne occupée deux de ses collègues qui l'avaient dénigré ! !). C'est également lui qui recevra le legs Barthez en 1807.

Remplissant scrupuleusement sa mission, il trie et sélectionne en justifiant toujours ses choix : soit lui-même a besoin de ces livres pour ses cours, soit ce sont d'autres professeurs auprès de qui d'ailleurs, il vient solliciter des propositions.

– **le gestionnaire** : Pour mener à bien tout ceci, il est nécessaire de trouver de l'argent. Prunelle hante les couloirs du ministère à la recherche de fonds. C'est un incessant échange de demandes directes au ministre et de demandes de remboursement d'une part pour l'École et de l'autre pour lui-même. Car, souvent, il utilise des fonds affectés à d'autres fins ou les siens propres. Bien que très soucieux de faire des économies, il se permet des arrangements pas toujours très orthodoxes entre son compte personnel et celui des deniers publics. Finalement, le ministre le rappellera à l'ordre en lui notifiant que toute dépense doit être entérinée par le conseil d'administration de l'École. Nous voyons ici se mettre en place des rouages administratifs qui sont toujours actuels.

Le technicien

– **la conservation** : Son action ne s'arrête pas au choix et à l'envoi des documents, il s'inquiète constamment de leur conservation. Le transport est un de ses principaux soucis. Il recommande que les caisses, une fois arrivées à Montpellier, soient stockées « à 6-7 pouces d'élévation pour que l'air circule librement en-dessous et ne pas abîmer les livres du bas ». Il demande qu'on lui envoie certain exemplaire en modèle pour faire relier la suite de la même façon.

– **l'aménagement** : Mais c'est surtout pour que soit construit un « beau vaisseau de bibliothèque » que Prunelle se démène. Il s'oppose fortement au plan de la bibliothèque tel qu'il est prévu par l'architecte : « L'important n'est pas d'avoir un coup d'œil plus ou moins beau en entrant dans notre bibliothèque, il faut surtout la rendre utile et capable de contenir tous les livres que nous aurons à y placer ». Apparemment il a été écouté, au moins en partie, puisque la galerie qu'il préconisait afin d'éviter les échelles et pour plus de sûreté existe bel et bien.

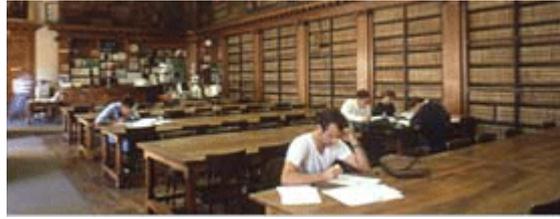


Illustration 4 : Salle Prunelle à la Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier. Service photo BIU Montpellier.

– **le service public** : Toutes nos préoccupations actuelles de service public et de communication efficace des documents sont aussi présentes. Son souci de mettre à disposition le plus rapidement possible les documents « pour que le public en jouisse » apparaît plusieurs fois. Il aimerait que les ouvrages soient en double exemplaire pour pouvoir en prêter un. Pour justifier sa demande d'un personnel adjoint, il fait état d'ouverture « 5 fois la semaine au lieu de 3 et 4 heures par jour au lieu de 2 ». Il rédige lui-même le catalogue sur fiches au fur et à mesure. Enfin le ménage (à la charge de l'École) laisse à désirer et Prunelle ne manque pas de s'en plaindre. On voit combien l'éventail de ses compétences est large !

Au terme du portrait de ce personnage qui oscille entre grandeur et mesquinerie, il semble que c'est un portrait de bibliothécaire déjà bien moderne qui s'est esquissé. Malgré ses méthodes quelquefois autoritaires souvent controversées et sa propension à entrer dans des querelles complexes de pouvoir, Prunelle, mettant en œuvre ses qualités personnelles de savant et de bibliophile a formé un outil de travail exemplaire. Cette collection est peut-être moins utilisée par les étudiants en médecine aujourd'hui mais elle offre toujours ses ressources à la communauté internationale de chercheurs. A ce titre Gabriel Prunelle prend place dans la longue lignée des médecins humanistes qui auront à cœur au fil des années, de léguer leur bibliothèque à cette institution réputée mais aussi dans celle des bibliothécaires éclairés qui ont su profiter des circonstances pour accomplir une belle œuvre.

Prunelle (Gabriel)

Lettres : Archives de la Faculté de Médecine : F 163.

De l'influence exercée par la médecine sur la renaissance des lettres : discours. Montpellier, 1809.

De la médecine politique et de son objet, de la médecine légale en particulier, de son origine, de ses progrès et des secours qu'elle fournit au magistrat dans l'exercice de ses fonctions : discours. Montpellier, 1814.

Eloge funèbre de Ch.-Louis Dumas, Montpellier, 1814.

Histoire des bibliothécaires, 2003, Lyon.

Des études du médecine, de leurs connexions et de leur méthodologie : discours. Paris, Montpellier, 1816.

Potton (Ferdinand-François-Ariste). *Le docteur Prunelle, sa vie et ses travaux : notice historique.* Lyon, Montpellier, 1855.

Ronsin Albert, *La bibliothèque Bouhier : histoire d'une collection formée du XVI^e au XVIII^e siècle par une famille de magistrats bourguignons*, avec un appendice par André Vernet et l'abbé Raymond Etaix sur la situation actuelle des manuscrits Bouhier et leur provenance, Dijon, Bibliothèque municipale, 1971.